

Né en 384 avant JC, Aristote est durant 20 ans le disciple de Platon avant de critiquer son maître. Il est aussi le précepteur du futur Alexandre le Grand. Aristote est le premier philosophe qui a comme ambition d'organiser l'ensemble des savoirs en une série de disciplines ordonnées. La philosophie englobe à l'époque l'ensemble des savoirs, les sciences, les mathématiques, la médecine, la rhétorique,...

Aristote est un penseur spéculatif, mais aussi un observateur, il est l'inventeur de notions dont nous nous servons aujourd'hui encore, comme par exemple l'opposition entre ce qui est en puissance et ce qui est en acte. Quand un journaliste sportif parle du „*maillot jaune virtuel*“ en commentant le tour de France, il utilise une expression empruntée à Aristote.

Aristote sera au moyen Age la référence principale de l'Église. Il deviendra une sorte de philosophe officiel, celui dont la pensée est compatible avec le christianisme, donc acceptable. Quand on parlera de lui on dira *LE Philosophe*.

Contrairement à Platon, Aristote s'intéresse à ce qui est visible, aux phénomènes naturels, il ne se détourne pas du monde des sens, il entend utiliser sa raison (comme Platon) mais aussi ses sens.

La culture européenne doit à Aristote l'élaboration d'un langage scientifique propre à chaque science. Aristote est un savant (Un lecteur dira Platon).

Comme tous les élèves, Aristote va critiquer son maître:

Platon a cherché ce qui est éternel et immuable au sein de tout ce qui change, il a inventé les idées parfaites qui se situent au-dessus du monde sensible. Et qui ont plus de réalité que ce qui nous apparaît dans le monde sensible.

Aristote reconnaît qu'il y a des chevaux qui naissent et qui meurent et que l'idée de cheval est éternelle et immuable, mais il ajoute que cette idée est seulement un concept que les hommes ont créé après avoir vu un certain nombre de chevaux.

L'idée au sens platonicien n'existe pas en soi.

Pour Platon le plus haut degré de réalité est ce que nous pensons à l'aide de notre raison, pour Aristote, le plus haut degré de réalité est ce que nous percevons avec nos sens. Ce qui est dans l'âme humaine n'est que le reflet des objets de la nature. La nature, elle seule constitue le vrai monde. Aristote pense que rien ne peut exister dans notre conscience qui n'est pas d'abord été perçu par nos sens.

Nous n'avons pas d'idées innées comme le pense Platon, mais nous avons une faculté innée de classer toutes les impressions que nous procurent nos sens, en catégories. Aristote est un classificateur.

Dans le développement qui suit, nous allons nous inspirer de la méthode d'Aristote, du moins en ce qui concerne la forme: nous présenterons des sujets complexes de façon analytique, c'est à dire en opérant des classifications. Et nous viendrons ainsi plus facilement à bout de la complexité, en *divisant pour mieux régner*.

La notion de cause finale

Aristote distingue plusieurs sortes de causes dans la nature, il identifie parmi ces causes une intention qui va au delà des causes matérielles.

Par exemple la pluie est causée par la vapeur d'eau contenue dans les nuages, et par la condensation en gouttes de pluie qui tombent sur le sol en vertu de la pesanteur. Ce sont les causes matérielles.

La cause finale est dans la finalité de la pluie: Il pleut parce que les plantes et les animaux ont besoin d'eau pour croître et pour grandir.

Aristote voit donc un dessein aux choses. Cette conception donnera des armes conceptuelles à la scolastique chrétienne qui dira que ce dessein mis en évidence par Aristote est l'intention de Dieu. Nous voyons ici un exemple de la compatibilité de la philosophie d'Aristote avec le christianisme.

La logique

Nous cloisonnons les choses et notre esprit fait un classement des choses en opérant des distinctions et des points communs entre ces choses qui permettent de les regrouper. C'est une façon de mettre de l'ordre dans le chaos. Chaque chose a sa place et chaque chose à sa place!

Aristote veut faire le ménage dans la nature qui nous entoure, chaque chose appartient à un groupe de choses. On peut considérer n'importe quel objet, il appartient à un groupe, vivant, non vivant, végétal, animal, minéral,....

Pour Aristote il y a dans la nature deux groupes principaux:

- Les choses inanimées
- Les choses vivantes.

Le critère de la distinction est que les unes ne peuvent se transformer que sous une action extérieure, alors que les autres portent en elles-mêmes la possibilité de se transformer.

Parmi les choses vivantes il distingue celles qui ne peuvent que se développer à partir d'elles mêmes (se nourrir et grandir) de celles qui en plus ont la faculté de percevoir le monde environnant.

Et parmi celles qui ont cette faculté, il y a les hommes qui ont la faculté de penser, c'est à dire de classer leurs impressions en catégories.

Nous assistons en opérant cette classification à un glissement qui va du simple au compliqué. L'Homme est l'être le plus compliqué, tout en haut de la pyramide, qui réunit les caractéristiques de la nature toute entière, c'est à dire de toutes les autres choses.

L'éthique

L'homme réunit toutes les caractéristiques des objets inférieurs, il a une âme de plante, une âme d'animal et une âme de raison. Il ne sera heureux que s'il développe toutes les facultés qu'il possède en puissance, il doit vivre dans le plaisir et les divertissements, mais aussi en tant que citoyen libre et enfin en savant philosophe.

Ces trois conditions doivent être réunies pour que l'homme mène une vie heureuse.

La politique

Nous sommes des animaux politiques, nous avons besoin de la société autour de nous, c'est elle qui fait de nous véritablement des hommes.

Au delà de la famille, du village, le cadre de cette vie en société est l'État.

Se pose la question de l'organisation de l'État.

Il y a pour Aristote trois formes réussies d'État:

- La monarchie (un seul dirigeant, altération: la tyrannie)
- L'aristocratie (plusieurs dirigeants, altération: l'oligarchie)
- La république (les citoyens y sont les dirigeants, altération: la démocratie).

Postérité

Aristote a tracé le plan d'une maison qui convenait bien à l'Église, sa conception des causes finales par exemple ouvre la voie à la volonté divine. D'ailleurs Aristote admet l'existence de Dieu. De façon plus anecdotique, Aristote a une conception de la femme qui correspond à celle de

l'Église. Il manque quelque chose à la femme, elle est un homme imparfait, dans la procréation la femme est passive et ne fait que recevoir tandis que l'homme est actif et donne. L'enfant n'hérite que des caractéristiques de l'homme, toutes ces caractéristiques se trouvent dans la semence de l'homme. La femme est comme la terre qui se contente d'accueillir et de faire pousser la semence.

La scolastique chrétienne se fera synthèse de la philosophie d'Aristote, pour des raisons contingentes (travaux de traduction) et pour des raisons de fond:

Quand Thomas d'Aquin parle d'Aristote, il dit „*Le philosophe*“

„*Aristoteles dixit*“ (Aristote a dit) est une expression d'autorité souvent proférée au Moyen-âge.

Ce qu'Aristote a dit prend toute la place de la réflexion rationnelle reléguée au rang de justification de la révélation des écritures. La philosophie d'Aristote est transformée par Thomas d'Aquin au 13ème siècle en doctrine officielle de l'Église catholique. Il faudra attendre Gallilée pour que ses enseignements en matière de sciences physiques soient contestés.

La notion de philosophie chrétienne pose problème parce que la philosophie et la religion sont des démarches antagonistes, l'une se servant de la foi, l'autre de la raison pour expliquer le monde. La doctrine chrétienne va cependant utiliser le vocabulaire philosophique pour le détourner à son profit, ce qui lui permettra de supplanter la philosophie pendant des siècles.

La compétition entre les deux doctrines va aboutir à la victoire de la doctrine chrétienne sur celle des grecs mais finalement, après une période de domination la doctrine chrétienne va donner naissance à la philosophie moderne.

Nous allons donc étudier la philosophie moderne à l'état embryonnaire en étudiant la doctrine chrétienne.

Sur le plan moral il y a dans la doctrine chrétienne des idées qui gardent une importance majeure, y compris pour les non-croyants. Ces idées se sont détachées de leurs sources purement religieuses et ont acquis une autonomie telle que la philosophie moderne a pu les adopter.

La doctrine chrétienne du salut va détourner le vocabulaire philosophique à son profit. Il y a deux doctrines du salut, celle des grecs et celle des chrétiens, c'est celle des chrétiens qui l'emporte sur celle des grecs, dans un premier temps, dans un second temps, la doctrine chrétienne va donner naissance à la philosophie moderne.

Il y a donc dans la doctrine chrétienne ces idées qui se détacheront de leur sources purement religieuses pour acquérir une autonomie propre, et pourront être reprises par la philosophie moderne, même par les athées. Exemple: l'idée que la valeur morale d'un être humain ne dépend pas de ses dons mais de l'usage qu'il en fait.

Cette valorisation de la personne humaine passe par le fait que le logos s'incorpore dans une personne, le Christ. Chez les chrétiens, le logos s'appelle le verbe.

Reprenons les trois grands thèmes de la philosophie, à savoir:

- La théorie (intelligence de ce qui est),
- L'éthique (soif de justice),
- La sagesse (quête de sens),

Et comparons la philosophie des anciens (la philosophie grecque) avec le christianisme, au regard de ces trois thèmes majeurs.

Commençons par la philosophie grecque

Theoria

Pour les stoïciens ce qui nous entoure c'est le cosmos, c'est à dire le monde, organisé et animé. L'univers tout entier est comme un gigantesque animal dont chaque élément est admirablement conçu pour être en harmonie avec l'ensemble. Chaque chose est parfaitement à sa place.

Ce que la theoria doit nous faire découvrir et comprendre c'est cet ordre admirable du cosmos. Quand parfois nous apparaissent des désordres, ce sont des ordres cachés qu'à notre échelle nous ne pouvons pas comprendre. Le cosmos est parfait et il convient de participer à cette perfection qui nous dépasse.

Le mot cosmos a donné en français le mot cosmétique, science de la beauté des corps, art du maquillage qui doit mettre en relief ce qui est bien fait.

C'est cet ordre du cosmos que les grecs nomment le divin. Ce divin n'a rien d'un Dieu en tant que personne différente du monde, ce divin est le monde lui-même.

Les philosophes anciens nous invitent à contempler ce monde divin par tous les moyens qui nous sont proposés: la physique, l'astronomie, la biologie, Il faut multiplier les observations pour montrer que l'univers tout entier est bien fait. Le mouvement régulier des planètes comme la structure du moindre organisme.

Nous devons nous confondre en admiration en découvrant combien tout cela est juste et beau, pourvu qu'on sache contempler les choses comme il convient.

La structure de l'univers est non seulement divine et parfaite, elle est également rationnelle, conforme à ce que les grecs appellent le logos (terme qui donnera en français le mot „logique“). Le logos c'est l'ordonnement admirable des choses.

Et notre raison a pour tâche de comprendre le logos. Le cycle des planètes, le fonctionnement des organes, l'agencement des éléments de l'univers, tout cela est à la fois logique et divin.

Nous les humains, ne sommes pas les auteurs ou les inventeurs de ces merveilles, nous ne faisons que les découvrir au fur et à mesure qu'avancent nos capacités rationnelles.

Le divin ce n'est pas un Dieu comme le concevront les juifs ou les chrétiens, le divin c'est cette perfection non humaine que l'humain ne fait qu'observer.

Pour les anciens cela voulait dire qu'un ordre logique est à l'oeuvre derrière le chaos apparent des choses et que la raison humaine doit mettre cet ordre logique au jour.

Et c'est précisément parce que la nature est harmonieuse qu'elle peut servir de modèle aux hommes.

De là découle un impératif: il faut imiter la nature en toutes choses. Sur le plan de l'esthétique, sur le plan de la morale et sur le plan politique.

Le juste et le bon, si nous les recherchons nous pouvons les trouver de façon aboutie dans l'ordre naturel.

Extrait des pensées de Marc Aurèle: „*Tout ce qui arrive, arrive justement; c'est ce que tu découvriras si tu observes les choses avec exactitude*“

Dans le grand partage cosmique chacun reçoit ce qui lui est dû, un corps, un esprit, des richesses naturelles. Des dons. Cela inspire le principe du droit romain: „*Rendre à chacun le sien*“. Chacun à sa place, chacun a sa place.

Ce qui suppose qu'il y a pour chacun, de façon naturelle, une place au sein du cosmos. La finalité de la vie humaine sera donc de trouver sa juste place. Et c'est en poursuivant cette quête qu'on peut parvenir au bonheur.

Ethique

Comment faut-il alors se comporter?

Quelle éthique correspond à cette theoria des anciens? La réponse ne fait aucun doute. Il faut s'ajuster à la nature. C'est le principe de toute morale: La justice est d'abord justesse, comme un ébéniste ajuste une pièce de bois dans un ensemble plus vaste, un meuble, nous n'avons rien de mieux à faire que de nous efforcer à nous ajuster à l'ordre harmonieux de la nature (que la theoria nous dévoile).

Cicéron disait que la nature est le plus beau des gouvernements.

Conséquence de cette éthique: c'est l'ordre naturel et non la volonté des hommes qui doit l'emporter. (Cette éthique revient de nos jours par le biais de l'écologie: sauf que nous ne parlons plus de cosmos ou d'ordre naturel, nous parons de biosphère ou d'écosystèmes.)

Cicéron encore: „*L'homme est né pour contempler et pour imiter le divin du monde. Le monde*

possède la vertu”.

Sagesse

Se pose la question du sens de tout cela: Pourquoi faut-il s'adapter à l'ordre naturel?

Comment faire face à l'angoisse de la mort ?

Lutter contre la mort c'est affirmer que les choses continuent à avoir un sens après sa mort, c'est d'une certaine manière affirmer que l'on continue d'exister après sa mort. Les anciens relèvent ce défi de deux manières:

La première réside dans la procréation: en ayant des enfants on assure sa descendance et on s'inscrit dans le cycle éternel de la nature. Nos enfants qui nous ressemblent emportent à travers le temps quelque chose de nous.

La seconde manière de relever le défi consiste à accomplir des actes héroïques et glorieux qui laisseront des traces dans les mémoires. On survit ainsi dans les récits, dans les livres d'histoire. La philosophie donne aux anciens une troisième façon de relever le défi de la finitude: à côté de la procréation et à côté de la gloire, la philosophie, en introduisant la *theoria*, prend acte de la perfection de la nature et de son éternel recommencement à travers les cycles. Avec cette découverte, la mort n'est pas une fin mais un passage, une transformation d'un état en un autre état au sein d'un univers qui possède une stabilité absolue. Nous allons mourir, mais nous continuerons d'exister sous d'autres formes. Épictète dira: „*Tu ne seras plus ce que tu es, mais autre chose, dont le monde aura alors besoin*”.

L'être humain comprend alors que la mort n'existe pas et qu'elle n'est qu'un passage.

En gros pour les anciens la sagesse est d'accepter l'ordre des choses et de s'y conformer en faisant partie d'un grand tout sans chercher à modifier quoi que ce soit. Cette doctrine promet le bonheur et l'éternité sous une forme anonyme, sous la forme d'un fragment du cosmos, en perdant notre individualité consciente.

Voyons maintenant quelle est la réponse du christianisme: la voie de l'occident.

Le christianisme va promettre l'éternité non sous une forme anonyme mais sous une forme personnelle, il profitera de cette faiblesse de la sagesse grecque (l'éternité comme simple fragment du cosmos) pour s'épanouir et dominer le monde occidental pendant près de 15 siècles. Reprenons nos trois grands thèmes, cette fois sous la lumière du christianisme, et mettons face à face la doctrine grecque et la doctrine chrétienne:

Theoria

Chez les grecs le logos est l'harmonie divine impersonnelle du cosmos tout entier. Chez les chrétiens le logos va s'incarner dans une personne, le Christ. Cette différence a des conséquences énormes sur notre civilisation.

Le logos, le cosmos, le monde dans son harmonie, est maintenant une personne.

C'est le passage d'une doctrine anonyme à une doctrine incarnée par une personne et qui s'adresse à nous en tant que personnes.

Nous passons d'une vision du monde à une autre. La vision nouvelle s'appuie sur la personne humaine et sur l'amour de cette personne en tant que telle, ce qui est inédit. Cette vision nouvelle nous imprègne encore aujourd'hui, malgré tous nos efforts pour nous en débarrasser, par exemple c'est cette vision de la valorisation chrétienne de la personne humaine et de l'individu qui fait naître la philosophie des droits de l'Homme.

Le passage du monde grec au monde chrétien s'accompagne d'une adaptation du vocabulaire, le

terme logos est traduit par le terme verbe. Pour les chrétiens le Christ est le verbe incarné, pour les anciens pour qui le logos était l'ordre cosmique universel, cette vision relève du pur délire. Nous sommes à la fin du 2ème siècle, Marc Aurèle est un penseur Stoïcien (donc un représentant de la philosophie grecque) mais il est aussi empereur de Rome, le christianisme est mal vu (du pur délire) il contredit la philosophie „officielle“ et cette insupportable déviation provoque le massacre des chrétiens.

Des massacres en masse pour le simple changement du sens d'un mot...

Faisons parler Jean, l'auteur du 4ème évangile: „*Au commencement était le verbe et le verbe était Dieu... Et le verbe est devenu chair et il a séjourné parmi nous...*“

Le divin a changé de sens, il n'est plus une structure impersonnelle mais une personne bien définie, Jésus. Ce changement de sens va engager les européens dans une toute autre voie que celle préconisée par les grecs.

Saint Justin est un ancien stoïcien, qui se laisse gagner par les idées nouvelles, Marc Aurèle ordonne sa mort.

Les chrétiens vont plus loin encore dans la provocation, non seulement le logos s'incarne dans un homme et non dans le cosmos, mais de plus, prétendent-ils ce n'est pas la raison qui permet de comprendre le logos, c'est la foi!

C'est une attaque frontale contre la philosophie.

La foi prendra la place de la raison en tant que faculté de comprendre le monde, l'accès à la vérité ne passe plus par l'exercice d'une raison humaine qui aurait pour mission de comprendre l'ordre logique de la nature. Ce qui va permettre d'approcher le divin est d'un tout autre ordre, car ce qui compte ce n'est pas l'intelligence mais la confiance dans la parole de Dieu. L'Homme Dieu, Jésus, on va le croire, il est digne de foi, il apporte des preuves de son statut de Dieu, il accomplit des miracles qui sont des déviances par rapport à l'ordre admirable de la nature.

Nous serons sauvés par la foi et non par notre propre effort de compréhension de choses qui de toute manière nous échappent.

Cette démarche nouvelle ne demande pas de l'intelligence et du raisonnement, elle demande de la confiance, qui à la limite peut apparaître comme le contraire de l'intelligence „*Heureux les simples d'esprit*“

Les simples d'esprit croiseront Dieu tandis que les intelligents (*les superbes* comme dira ironiquement Augustin en parlant des philosophes), tout affairés à leurs raisonnements, passeront avec orgueil et arrogance à côté de l'essentiel.

La nouvelle théorie ne demande pas l'entendement des philosophes, elle demande l'humilité des gens simples. L'humilité devient une qualité parce qu'il ne s'agit plus de penser par soi-même mais de croire par un autre.

Pour les chrétiens la philosophie est par nature orgueilleuse, et elle est pour cela l'objet des critiques de saint Thomas, de saint Augustin et de Pascal.

Dans son livre, „*La Cité de Dieu*“ Saint Augustin vise les philosophes: „*Les superbes ont dédaigné de prendre ce Dieu pour maître, parce que la Verbe a été fait chair et a habité parmi nous*“.

Il y a dans la théorie chrétienne une double humilité:

- Le logos divin se trouve réduit au statut d'être humain
- Notre pensée est sommée de lâcher prise, d'abandonner la raison pour faire place à la foi.

Encore une citation d'Augustin: „*Enflés d'orgueil par la haute opinion qu'ils se font de leur science, ils n'écoutent pas le Christ quand il dit: apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur et vous trouverez le repos de vos âmes*“

Dans la première épître aux Corinthiens, saint Paul montre que l'humilité et la faiblesse sont des voies nouvelles et révolutionnaires pour donner une vision du monde aux hommes. Les grecs et les juifs ne pourront accepter ce que propose le christianisme, les grecs pour la médiocrité de l'incarnation du logos et les juifs parce qu'un Dieu faible qui se laisse martyriser et mettre en croix sans réagir paraît méprisable. On a jamais vu ça!

Que dit saint Paul ?

„*Alors que les juifs demandent des miracles et que les grecs cherchent la sagesse, nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les grecs...*“

Un Dieu ni grandiose, ni colérique, ni terrible, ni plein de puissance, devient le porte-parole des faibles et des petits, des centaines de millions de gens se reconnaissent en lui. C'est la force de la faiblesse.

Une éthique nouvelle

Le christianisme apporte sur le plan moral trois idées nouvelles. Ces trois idées sont de véritables bouleversements pour l'époque. Le monde grec est un monde aristocratique dans lequel les meilleurs doivent être en haut et les moins bons en bas, la cité grecque est fondée sur l'esclavage.

Le christianisme apporte l'idée que l'humanité est une et que tous les hommes sont égaux en dignité. Cette idée se fonde sur ces trois traits de l'éthique chrétienne:

Première idée

Le libre arbitre

Les grecs prenaient la nature admirable pour norme, or la nature est hiérarchisée et inégalitaire, il y a les forts et les faibles, les rapides, les lents. Les dons naturels font la différence. Pour les grecs, la vertu c'est la possession de dons. Par exemple, Aristote dit qu'un oeil vertueux est un oeil qui voit parfaitement, il n'est ni myope, ni presbyte. Le monde grec est un monde aristocratique, tout repose sur la hiérarchie naturelle des êtres, selon qu'ils soient doués ou non. Certains sont faits pour commander, d'autres sont faits pour obéir.

Pour les chrétiens, parler d'un oeil vertueux n'a aucun sens, car ce qui compte ce ne sont pas les talents naturels, ce qui importe c'est l'usage qu'on en fait.

Ce qui est moral ou immoral c'est le jeu de la liberté de celui qui est muni à degrés divers de tel ou tel don. On passe de l'aristocratie à la méritocratie, on ne valorise plus le don mais le mérite que chacun déploie dans l'usage de ce qu'il a.

Nous sortons du monde naturel des inégalités pour entrer dans le monde artificiel de la liberté de faire ou de ne pas faire avec ce qu'on a reçu comme talent.

La dignité des êtres humains est la même pour tous, quels que soient les inégalités de fait, puisque cette dignité repose sur le jeu potentiel de liberté de chacun.

La preuve qu'Aristote a tort, que les talents hérités de la nature ne sont pas vertueux en eux mêmes c'est qu'on peut en faire un usage mauvais, la force, la beauté, l'intelligence, la mémoire peuvent être mis au service du pire comme du meilleur, libre à chacun de choisir.

Cette notion de liberté de choisir entre le bien et le mal devient un point central sur lequel repose toute la philosophie occidentale. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité c'est la liberté et non plus la nature qui devient le fondement de la morale.

La liberté sera reprise par toute la philosophie héritière du christianisme, cf. la Déclaration des droits de l'homme de 1789.

Deuxième idée

L'esprit est plus important que la lettre.

Quand le Christ prend la défense de la femme adultère que la foule s'apprête à lapider, il désobéit au code juridique alors en vigueur. Il existe une loi qui commande que la femme adultère soit lapidée. Le Christ se met en marge de la loi et en appelle à la conscience intime. Il dit aux lapidateurs „*Dans votre for intérieur, êtes-vous sûrs que ce que vous faites là est bien ?*“

Cette attitude est révolutionnaire par rapport à ce que l'on connaît et pratique dans le monde grec et dans le monde juif. Le christianisme accorde plus d'importance à l'esprit de la loi qu'à la lettre de la loi. Nous vivons sous l'égide de lois, de rituels et d'impératifs qui dictent nos actions, le christianisme pose la question du sens de ces rituels au regard de ce qui est bon ou non.

Cette attitude donne une importance énorme à l'individu par le biais de sa conscience, et le groupe social qui s'exprime par les règles de droit en est minimisé d'autant. La morale devient une affaire intérieure et c'est la voix intérieure qui prime sur les impératifs du groupe, peu importe que l'on prie une fois ou 10 fois dans la journée, peu importe qu'il soit interdit de manger ceci ou cela, les lois ne sont acceptables que tant qu'elles ne portent pas atteinte au fond.

Troisième idée

L'idée d'humanité

Les anciens n'ignorent pas l'espèce humaine qu'ils différencient des espèces animales, mais les chrétiens donnent à l'espèce humaine une dimension nouvelle, fondée sur l'égalité de tous les êtres humains.

Dès lors que le libre arbitre est le fondement de l'action morale, dès lors que la vertu réside non dans les talents mais dans l'usage qu'on choisit d'en faire, nous sommes tous égaux. Talents différents mais même liberté.

Les chrétiens disent que nous sommes tous frères, placés sur le même rang. Riches ou pauvres, doués ou pas, biens nés ou mal nés, tout cela n'a aucune importance.

La notion de barbare (synonyme d'étranger) chez les grecs disparaît au profit de la conviction que l'humanité est une. Le christianisme est la première morale universaliste.

Sagesse

En passant de la conception cosmique à une conception personnelle du logos, le christianisme porte un coup fatal à la philosophie grecque. Cela se décline en deux traits.

Premier trait

Si le logos s'incarne dans la personne au lieu de s'incarner dans le cosmos, la providence change de sens. Elle cesse d'être un destin anonyme et aveugle pour devenir une attention personnelle et bienveillante.

Nous sommes en l'an 160, Justin est le premier père de l'Église, il connaît parfaitement la philosophie grecque, il a lu les œuvres de Platon, d'Aristote et des stoïciens.

Le contexte: dans l'empire romain les persécutions des chrétiens sont très fréquentes, les chrétiens sont une secte détestée par les romains et par les juifs, on les accuse de cannibalisme, de procéder à des meurtres rituels et de se livrer à l'inceste.

Les premiers penseurs séduits par le christianisme se sont mis à défendre cette secte en écrivant des apologies du christianisme. Justin est l'un de ces apologues, il écrit des plaidoiries à l'attention des empereurs romains pour tenter de susciter leur clémence à l'endroit des chrétiens. Sous le règne de Marc Aurèle, tout à la fois philosophe et empereur, Justin est condamné ainsi que 6 de ses élèves, ils furent décapités en 165 au terme d'un procès dont le récit a été conservé.

Lors de ce procès, Justin a l'occasion d'expliquer pourquoi il fait le choix de la doctrine chrétienne plutôt que la doctrine stoïcienne, qui est celle de l'empereur Marc Aurèle. Pourquoi il préfère croire à l'immortalité de sa personne individuelle plutôt qu'à celle proposée par les grecs, en tant que fragment inconscient du cosmos.

Donnons la parole à Justin: „*Bien sûr les penseurs grecs essaient de nous convaincre que Dieu s'occupe de l'univers dans son ensemble,... mais de moi, de toi, de chacun en particulier, il n'en va pas de même....*“

Cela nous amène au deuxième trait, l'immortalité singulière.

Là où pour la philosophie grecque, le moi est voué à se fondre dans la totalité du cosmos, le christianisme promet l'immortalité de la personne singulière, avec son âme, son corps, son visage,... C'est sous l'égide de cette conviction que saint Augustin en vient à évoquer „*L'heureuse mort de ses amis*“.

C'est cette promesse de la résurrection de la personne consciente, avec son âme et son corps qui fait que le christianisme séduit les foules pendant 15 siècles.

Chez les grecs, la crainte de la mort se trouve mal surmontée au moment où l'on comprend qu'on est une partie du cosmos éternel. La mort est un passage d'un état à un autre et non une disparition radicale et définitive. Il n'en demeure pas moins que ce nouvel état n'a plus rien à voir avec la personne décédée.

Avec les chrétiens, la personnalisation du logos (*le verbe s'est fait chair*), implique que la providence me prend en charge en tant que personne et qu'il n'y a plus de raison d'avoir peur de la mort.

La résurrection est celle du corps glorieux.

